

**DISCOURS DE Mme JEANNINE RAMBELOSON,  
PRESIDENT DE L'ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT  
SUPERIEUR DES LETTRES  
A L'OCCASION DE LA SEANCE D'OUVERTURE  
DU COLLOQUE**

Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur et un grand plaisir pour nous de vous accueillir à ce colloque sur l'histoire et la civilisation du Nord-Ouest malgache. Vous avez fait de nombreux kilomètres et même traversé des mers pour venir jusqu'ici et nous vous en remercions. Nous remercions également tous ceux qui nous ont aidés dans la réalisation matérielle de ce colloque, en particulier le Rectorat de l'Université et les sociétés de la capitale du Boina qui ont été nos modernes mécènes. Et surtout nous adressons nos plus vifs remerciements à nos hôtes majungais, autorités universitaires et autorités administratives pour nous avoir ouvert leurs portes, afin de nous permettre de mener à bien ce colloque.

Votre présence aujourd'hui est pour nous le meilleur des encouragements dans notre volonté d'approfondir l'histoire et la civilisation de notre grande Ile, et le colloque de Majunga après celui de Tuléar est une étape dans la réalisation de cet ambitieux projet.

Ambitieux projet qui nous tient à cœur et qui nous paraît essentiel, sinon vital, pour une véritable connaissance de Madagascar, pour la réalisation du socialisme malgache.

En effet, il nous semble qu'une des tâches qui incombent à l'E.E.S.L. est d'étudier en profondeur et de faire connaître, non seulement aux étrangers, mais également et surtout à nous Malgaches, l'âme de notre peuple, sa véritable identité. Si, comme le veut la Révolution Socialiste malgache, nous devons d'abord compter sur nos propres forces, nous devons donc commencer par nous interroger nous-mêmes, interroger ce que nous ont laissé nos ancêtres, afin de mieux tracer ce que nous léguerons à nos descendants. En cela, nous restons fidèles à notre culture, si jalouse de sa spécificité, tellement attachée à ses racines, pour laquelle c'est le passé qui fonde l'avenir.

De la même façon, nous respectons ainsi l'un des préceptes de notre révolution qui est la malgachisation, c'est-à-dire l'adaptation — en matière universitaire — du contenu de l'enseignement et de la recherche aux réalités malgaches. Mais cette adaptation — pour être effective et harmonieuse — suppose un travail en profondeur, un travail de longue haleine, un travail qui sonde le moindre recoin de la réalité, qu'elle soit présente ou passée. Voilà pourquoi dans l'étude de l'histoire de Madagascar, nous nous sommes résolus à faire le tour des diverses régions de l'île, comme il l'a déjà été dit au colloque de Tuléar. Et la tenue des colloques dans les villes des Faritany — outre les agréments qu'elle apporte : soleil, mer, atmosphère de vacances — est le symbole de cette volonté de diversifier et de décentraliser le savoir, en même temps qu'elle participe, dans une modeste mesure, à l'animation culturelle des centres régionaux.

Mais que l'on fasse bien attention. Ce travail qui nécessite patience et tenacité doit être continué sans le moindre répit. Car si l'on n'y prend pas garde, vont disparaître petit à petit, sans laisser de traces, les témoins de notre passé, les gardiens de notre tradition orale. Il est donc urgent de recueillir et de recenser les documents non écrits qui témoignent de notre passé. Il est également urgent d'en donner une large diffusion auprès des spécialistes et du public pour que la tâche de reconstituer le passé malgache, de retrouver l'âme et l'identité de notre peuple, soit l'affaire de tous. C'est la raison pour laquelle ce colloque est placé sous le signe de l'interdisciplinarité : en effet, outre les historiens, y participent activement des archéologues, des anthropologues, des sociologues, des géographes et même des littéraires. C'est la raison pour laquelle également nous avons tenu à coopérer étroitement avec d'autres institutions culturelles comme le Centre National de la Recherche Scientifique et Technique de Tsimbazaza, l'Académie Malgache, le Musée d'Art et d'Archéologie, le C.U.R. de Tuléar et celui de Majunga, ainsi qu'avec des enseignants du primaire et du secondaire et des étudiants. C'est la raison pour laquelle, enfin, nous essayons d'informer le plus largement possible le public de la tenue de ce colloque, et que nous avons fait appel à des spécialistes venus d'horizons divers, car nous ne voulons surtout pas nous confiner dans notre insularité. Notre récompense serait que vous prêtiez attention à nos efforts et que vous nous aidiez, en participant aux discussions même les plus ardues de ce colloque, à faire notre histoire. Nous vous remercions d'avance. Pour terminer, permettez-moi d'adresser quelques mots en malgache à l'auditoire.

Tompokolahy sy Tompokovavy,

Voninahitra lehibe ho anay ny mahita ny fahatongavanareo amin' ny fanokafana ity fihaonam-be momba ny Tantara sy ny riban' ny Avaratra-Andrefan' i Madagasikara ity. Henin-kaja, henim-boninahitra izahay, Tompoko.

Fisaorana mitafotafy no atolotray anareo satria namaly ny antsonay, nidododo tsy nijery ny fahalaviran-dalana, tsy nitandro hasasarana, fa tonga nanotrona anay ianareo.

Tsy noheverinareo ho zava-poana mantsy ny famakafakana ny tantaran' ny firantany samihafa eto Madagasikara. Aminay izy io dia zava-dehibe, satria fomba fialana amin' ny tantara nolovantsika tamin' ny mpanjana-tany izay tsy nanadihady afa-tsy izay ilainy amin' ny fanjanahana. Ny fahafantarana ny tantaran' ny nosintsika iray manontolo no antoky ny fahaleovantena ara-tsaina marina, ka raha tena revolisionera dia tokony hahatsapa an' izany.

Sanatria tsy hanome tsiny na iza na iza izahay, satria anjaran' ny tsirairay no mandray ny andraikiny ; ary ny andraikitra koa moa tsy an' olon-dratsy. Ny asa rahateo koa tsy maintsy ho vita. Ka dia misaotra ireo nanampy anay ara-bola sy ara-pitaovana izahay, satria raha ny teo am-pelatanana fotsiny no nentina nihe-tsika, dia tsy nahatonga lavitra loatra.

Misaotra koa izahay ireo olona miara-mifarimbona aminay amin' ity asa goavana ity. Isaorana manokana ireto vahiny maro tonga mandray anjara. Marina fa maro karazana izy ireo sady samy manana ny fahaizany sy ny fotokeviny. Kanefa anjarantsika ny mihaino azy, ny miadihevitra amin' ny fahaizana entiny. Izany koa moa no andraikitry ny Oniversite : manadihady, mijery ny lafinjavatra rehetra mba hahitana ny tena marina sy ny tena izy.

Eto am-pamaranana, dia firarian-tsoa no atolotro ho antsika rehetra : ho tonga ventiny anie ny rano natsakaina, ka ho tanteraka soamantsara ny fahafantarana ny tantaran' ity Nosintsika ity, izany hoe ny fahafantarana ny tena maha-malagasy antsika.

**Misaotra Tompoko !**

